

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1900)
Heft: 137

Artikel: Menus propos
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-249988>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

trer à l'Exposition, puisqu'ils se sont spécialement dérangés pour cela à date fixe; mais le gros appoint des visiteurs parisiens manque. Le Parisien se dit: « Attendons que la chaleur cesse, j'aurai toujours le temps d'aller à l'Exposition avant sa fermeture. » Et il reste à l'ombre chez lui. C'est cependant un raisonnement qu'il ne faut pas pousser à l'extrême. L'exacte réalité oblige à constater que l'Exposition universelle a parcouru déjà la moitié de sa carrière. Dans quatre-vingt jours — on croit rêver! — toutes ces merveilles accumulées vont se dissiper, s'évanouir. Adieu, la rue des Nations, fantasmagorique esplanade et le château-d'eau des Mille et une nuits! L'administration est invariablement décidée à se conformer strictement au décret qui a réglé l'organisation de l'Exposition et servi de base à toutes les installations, locations de matériel et de matériaux, etc.

Le 5 novembre 1900, à onze heures du soir, ajoute notre confrère, un dernier coup de patin canot tiré du haut de la tour Eiffel annoncera que la toile tombe sur le dernier tableau de la prestigieuse féerie internationale. Il en fut de même, d'ailleurs, pour l'Exposition de 1889. Le 6 novembre 1889, à dix heures et demie du soir, l'Exposition fermait après avoir réalisé le chiffre de 370,354 entrées payantes. Les derniers visiteurs sortaient à peine du dernier guichet qu'ils pouvaient voir, en se retournant les domolisseurs à l'œuvre sur l'Esplanade, pour rendre la rue Saint-Dominique à la circulation, au quai d'Orsay pour rétablir le passage d'un bout à l'autre, au pont d'Iéna pour le rendre aussi au public. On vit aussi, ce soir-là, le légendaire visiteur que toutes les expositions connaissent se présenter au guichet d'entrée principale, cinq minutes après la fermeture, insistant pour pénétrer, implorant, offrant de payer ce que l'on voudrait, s'efforçant d'émouvoir les gardiens impassibles, en leur donnant le chiffre des milliers de kilomètres qu'il avait franchis à grands frais pour arriver... en retard.

Il est donc sage de prévenir les gens qui se proposent d'aller visiter l'Exposition, de ne pas se mettre en retard.

Menus propos

Les ascenseurs au XVII^e siècle — Encore une invention dont le brevet est disputé à notre siècle. Vous croyez peut-être que les ascenseurs ont été imaginés par nos ingénieurs

donnée pour les petits incurables, le richissime banquier, à la figure souriante, au nez droit comme celui d'un buste romain. Il méditait un lancement de la plus grande importance; il se disait, à lui-même, le pour et le contre de ses chances, il raisonnait mentalement par arguments précis, clairs et sûrs.

Il se sentait lucide et fort, aussi eut-il un sourire de bon accueil pour sa fille. Il la trouvait jolie avec un beau regard éclairé de franchise:

— Comme te voilà matinale, mon enfant!

Je suis toujours heureux de te voir.

Elle répondit:

— Je suis encore plus matinale que vous ne le pensez. J'ai peu dormi. J'avais envie de vous parler; mais vous étiez si absorbé par vos affaires de banque. Alors je suis descendue dans le parc Monceau, machinalement j'ai marché, marché droit devant moi, sans même m'apercevoir que j'essoufflais ma bonne madame de Guinto. C'était délicieux, un ciel matinal tout bleu et or, une paix. Et, moi aussi, j'ai réfléchi;

modernes, pour permettre aux étages de grimper plus facilement les uns sur les autres dans nos vastes maisons de rapport?

Eh bien! vous vous trompez. L'ascenseur existait il y a plus de deux cents ans, sous Louis XIV. Voici ce qu'on peut lire, en effet, dans l'ouvrage intitulé: « Nouveaux mémoires de Dangeau, avec des notes autographes, curieuses et anecdotiques, ajoutées à ses mémoires par un courtisan de la même époque, » par Pierre-Edouard Lemontey.

« 5 mars 1691. — M. de Villayer mourut à Paris, il était doyen du conseil, et l'un des quarante de l'Académie française.

« C'est lui qui a inventé ces chaises volantes, qui, par des contre-poids, montent et descendent seules entre deux murs à l'étage qu'on veut, en s'asseyant dedans, par le seul poids du corps, et s'arrêtent où l'on veut. M. le Prince de (grand Condé) s'en est fort servi à Paris et à Chantilly. Mme la duchesse, sa belle-fille et fille du roi, en voulut avoir une même pour son entresol à Versailles. » et voulant y monter un soir, la machine manqua et s'arrêta à mi-chemin, en sorte qu'avant qu'on pût l'entendre et la secourir en rompant le mur, elle y demeura bien trois heures engagée. Cette aventure la corrigea de cette voiture et en a fait passer la mode. »

Madame la duchesse avait tort, évidemment, de désespérer de la science, mais à sa place, nous en aurions fait autant.

Bouée garde-manger. — Dans les naufrages, il y a des gens qui meurent noyés, mais il y en a aussi qui meurent de faim. Le problème ne consiste donc pas seulement à se soutenir sur l'eau, mais à se sustenter jusqu'à ce que le secours arrive.

C'est pourquoi l'on va expérimenter lundi à Blankenberghe, Belgique, une bouée pourvue de quatre cases, lesquelles renferment une provision de peptone et d'eau stérilisée suffisante pour nourrir un homme pendant quatre jours.

Les naufragés qui s'accrocheront à cet engin ne s'amuseront pas, évidemment, et manqueront de confortable; mais ils auront plus de chances d'être sauvés.

Ceux qui ne chôment pas le dimanche.

Le vendredi porte malheur au dire de certaines gens. Et le dimanche donc!

Le roi Humbert a été tué un dimanche, mais déjà, le dimanche 17 mars 1878 et le dimanche 25 mars, 1893, il avait failli être assas-

j'ai combiné bien des choses; j'ai décidé de mon avenir.

Il éloigna les journaux, et ouvrant de grands yeux:

— Tu as décidé de ton avenir? C'est grave, ma chérie. Peut-on connaître cette importante décision?

Elle se rapprocha de son père:

— Je crains d'être indiscret, mais je voudrais savoir si nous sommes bien riches, comme les gâtées dont vous me comblez, me le font penser!

Il se mit à rire, satisfait de cette question, qui dénotait qu'une qualité pratique venait de naître dans le cerveau d'Alba. Comme toutes celles qui n'ont jamais eu la peine de le gagner, il pensait que la fille ignorait le prix de ce que les hommes appellent, avec un dédain hypocrite, « le vil métal ». Et voilà qu'elle s'informait, au contraire, des précieuses ressources pécuniaires, qui donnent l'influence et le grand luxe, qui permettent les représentations, le mouvement, le bruit, tout ce qui met en relief un personnage. (La suite prochainement.)

siné. Le duc de Berry fut tué le dimanche 13 février 1820; le tsar Alexandre II périt victime d'une bombe le dimanche 13 mars 1881; le président Carnot fut poignardé par Caserio le dimanche 24 juin 1894; enfin, c'est encore un dimanche que M. Canovas fut assassiné en 1897.

Les régicides travailleraient donc le dimanche plus volontiers que les autres jours.

Les chiens illustres. — Nous avons déjà dit quelque chose de Raspail, le digne animal au cou duquel à Paris, la Société protectrice des animaux vient d'attacher un collier d'honneur parce qu'il avait repêché dans la Seine nombre de nos semblables. Raspail a bien mérité de l'humanité; mais il ne s'en doute pas. Il a suivi son instinct; en décorant ce chien, la Société protectrice des animaux veut provoquer une noble émulation parmi les hommes.

Le chien tient une grande place dans notre existence. Rare sont les ennemis du chien; on aurait pu croire que le roi Humbert ne raffolait pas des toutous. Un jour, furieux de voir que malgré ses avis officiels, les dames de la cour du Quirinal se teignaient les cheveux, il prit le griffon favori de la reine Marguerite, un superbe griffon blanc, et lui appliqua la teinture dont se servaient les dames d'honneur. Le pauvre griffon arriva tout noir devant la reine, dont on peut difficilement décrire la désolation. Mais comment faire disparaître ce noir? On jugea qu'il valait mieux continuer à teindre tous les deux jours. La malheureuse bête n'y résista pas et mourut. Le roi Humbert très peiné d'avoir chagriné la reine, s'était servi du chien pour donner une leçon aux dames de sa cour, car, s'il avait causé la mort du chien, il avait du même coup tué la teinture des cheveux de ses dames d'honneur, puisqu'il avait démontré qu'il avait raison d'avoir peu de confiance en cet usage de la coquetterie féminine.

Fort heureusement les souverains entourent les chiens de plus d'affection que ne le faisait le roi d'Italie. La reine Victoria a fait construire pour ses chiens un vrai palais, et le plus choyé de tous est le fameux Marco, qui maintenant doit avoir onze ans et est, paraît-il, une rareté comme pelage et comme taille.

Le chien du tsar est une célébrité: Lofki — c'est son nom — fit partie, du reste, du voyage de son maître à Paris. Lofki n'abandonne jamais le tsar; il couche à la porte de sa chambre comme il couchait à la porte du wagon impérial. Lofki est un superbe lévrier, avec lequel il vaut mieux se bien tenir que d'être en désaccord.

Raspail, qui vient d'obtenir la médaille d'honneur à son cou, a un impérial prédécesseur. Black, le chien du grand-duc Alexis, fut, en effet, il y a quelques années, investi, du collier d'honneur en récompense de six sauvetages dont l'un à Biarritz, faillit lui coûter la vie.

« Le temps est de l'argent », disent les Anglais; le même axiome pourrait être employé pour les Américains. Car ils viennent d'établir un record étrange. Une fabrique du Nouveau-Monde, occupant un personnel de 600 ouvriers et confectionnant à la machine des bottines à bon marché, qu'elle écoule surtout au Canada, vient de faire une paire de chaussures en trente minutes, se décomposant ainsi: une minute et demie pour découper la peau, huit minutes pour la coudre, deux minutes et demie pour la mise en forme, neuf minutes et demie pour la semelle, enfin huit minutes pour poser des œillets, des lacets, — le « dernier coup de fion », comme l'on dit, — et l'emballage. Il reste à savoir combien l'on met de temps à user de semblables bottines (?).

* * *

Les cannibales. — Il y en a moins que jadis, mais il y en a toujours trop.

Un statisticien anglais a entrepris de dénombrer, autant qu'on peut faire entrer dans un dénombrement cette intéressante fraction de l'humanité. Voici les résultats auxquels il est arrivé :

Baltas, 2.000 ; habitants du Delta du Niger, 80.000 ; Troglodytes, 10.000 Niams-Niams, 500.000 ; Mushanars et Melayas, 2.000 ; Cannibales d'Australie, 50.000 ; Mélanésie, 1.000.000.

Tous ces chiffres additionnels forment le total d'environ 1.930.000 anthropophages.

Mettons deux millions pour faire une bonne mesure. En admettant le chiffre de 1 milliard et demi comme population de la terre, cela fait un homme qui mange ses semblables pour 749 qui ne les mangent pas, ou qui ne les déchirent à belles dents que par métaphore.

* * *

Proposition américaine. — Un journal annonce que lord Roberts a reçu dernièrement d'un grand éditeur américain, une agréable proposition.

L'éditeur lui offrirait une somme de 2.500.000 francs pour écrire la guerre du Transvaal.

D'après le même journal, lord Roberts aurait accepté.

Voilà des avantages tout particuliers attachés de nos jours au métier militaire, et que les temps antérieurs n'ont pas connus.

Jules César lui-même, pour ses *Commentaires*, n'a jamais reçu d'offre semblable, et pourtant que d'éditeurs ont gagné de l'argent en les rééditant plus tard !

Etat civil

FONTENAIS

Mois d'avril, mai et juin 1900.

Naissances.

Avril. — Du 28. Varrin Virginie, fille de Varrin, Marie de Courgenay.

Mai. — Du 3. Mangeat Joseph-Emile, fils de Jean-Baptiste, horloger, et de Rosine Lefebvre, de Fontenais. — Du 11. Varrin Henri-Alphonse-Walter, fils de Paul, boîtier, et de Léonée née Cuenin, de Courgenay. — Du 18. Coullery César-Ernest-Robert, fils de Ernest, l'ouloger, et de Ida née Broquet de Fontenais.

Juin. — Du 2. Oeuvery Odile-Marguerite-Claire, fille de Pierre cultivateur, de Bressaucourt, et de Marie Victorine née Oeuvery. — Du 9. Sacker Clotilde, fils de Gottfried, émailleur de Rittenberg (Bâle-camp.) et de Anna née Gerber. — Du 14. Cano Olga, fille de Julia, horlogère, de Longuidie, (France.) — Du 15. Receveur Irène-Marie-Laure, fille de Georges boulanger, de Damvant, et de Laure née Girard. — Du 17. Gigon Emile-Germain, fils de Célestin, horloger, de Fontenais, et de Joséphine née Voisard. — Du 18. Mérat Henri, fils de Célestin, boîtier, de Courroux, et de Fanny née Gigon. — Du 18. Lapaire Marc-Xavier, fils de Pierre, boîtier, de Fontenais et de Faustine née Challet. — Du 19. Froidevaux Cécile-Joséphine, fille de Paul, boîtier, du Noirmont, et de Joséphine née Voisard. — Du 19. Crécherd Marie-Augusta, fille de Léon, boîtier, de Fontenais, et de Marie Lucine née Jolidon. — Du 19. Neiger Henri-Emile, fils d'Emile, boîtier, de Meiringen, (Berne) et de Marie-Louise née Froidevaux. Du 21. Jacquat Yvonne-Hélène-Violette-Georgette, fille de Ernest, fabricant, de Fontenais, et de Marie-Laure née Wysard. — Du 23. Voisard Joseph-Jean-Baptiste, fils de Célestin, horloger,

de Fontenais, et de Catherine née Lapaire. — Du 23. Gigon Jules-Justin-Louis, fils de Justin, cultivateur de Chevenez, et de Constance née Duval. — Du 29. Voisard Marie-Marguerite, fille d'Augusta de Fontenais.

Mariages.

Avril. — Du 16. Mouche Lucien, horloger de Miécourt, et Gigon Joséphine de Fontenais. — Du 16. Käsermann Franz, fromager de Limpach (Berne) et Huggenberger Marie, de Seon (Argovie.) — Du 23. Seuret Joseph, horloger de Porrentruy, et Gatherat Berthe, de Courtemaiche.

Mai. — Du 29. Daucourt Joseph, cultivateur, de Bressaucourt, et Jolidon Emma, de Boncourt. — Du 29. Varin Auguste, garde-frontière de Courgenay, et Daucourt Fidélia de Bressaucourt.

Juin. — Du 8. Robiolio Prosper, peintre de Croce-Mosso (Italie) et Gigon Maria de Fontenais. — Du 9. Brugnali Virgile maçon de S. Ambragio di Valpolicella (Italie) et Varrin Marie de Courgenay.

Décès.

Avril. — Du 7. Bédât François, époux de Amélie née Gigon de Fontenais né le 10 avril 1859. — Du 14. Villemain Ludvine, née Daucourt, veuve de Villemain Etienne, de Bressaucourt, née le 14 octobre 1818. — Du 16. Mahon Marguerite, fille de Pierre, Joseph et de Marguerite née Benglet, née le 22 janvier 1827 de Bressaucourt. — Du 23. Farine Constant, fermier, époux de Adeline née Frésard, né le 14 février 1842, de Montfacon. — Du 24. Schaller Henriette née Beuchat, veuve de Alphonse Schaller, née le 31 mai 1818, de Vermes. — Du 28. Valzer Lucine, fille de Judith de Fontenais, née le 17 novembre 1878.

Mai. Du 20. Saunier Constant-Edouard, fils de Constant, et de Célestine née Faivre, de Bressaucourt, né le 31 juillet 1886.

Juin. — Du 23. Voisard Jules, fils de Alexandre, et de Louise née Bailly de Fontenais, né le 1 décembre 1872. Du 24. Voisard Joseph, Jean-Baptiste, fils de Célestin et de Catherine née Lapaire, né le 23 juin 1900. Du 27. Lachat Méline née Villemain, veuve de Lachat Xavier de Vautenaivre (Goumois) née le 3 janvier 1820.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 135 du *Pays du Dimanche* :

531. ENIGME.

Rose.

532. MOTS EN LOSANGE.

B
B A L
B A L A I
B A L E I N E
L A I N E
I N E
E

533. COQUILLES AMUSANTES.

- N° 1. — Veilles. Soucis. Age.
- N° 2. — Le Cœur. Raisons. Raison. Connait.
- N° 3. — Mieux. Soutient
- N° 4. — Prie. Pieuse.
- N° 5. — Larons. Pendus.

534. DOUBLE ACROSTICHE.

M O Z A R T
S O N A T E
F I N E

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Ad. Perlet à Berne ; Un groupe de Romands à Loerrach (Baden) ; Myosotis à Delémont ; Lubin de retour dans la *Coulisse* ; Eh ! 1000 Job Hé ! et ses lauriers.

539. LOGOGRIPE.

Je vous offre, lecteur,
Une boisson fort douce ;
Si vous m'ôtez le cœur,
Un bon légume pousse.

540. RÉBUS GRAPHIQUE.

1000 remerciements.
1000 regrets.
1000 amitiés.
Et 1000 O J E.

541. DEVISE.

Maréchal de France :

Bien dire et mieux faire.

542. TRIANGLE.

X X X X X X X	1. Ville d'Italie.
X X X X X X	2. Poète du dix-septième siècle.
X X X X X	3. Attaque du roi.
X X X X	4. Suc des abeilles.
X X X	5. Jamais.
X X	6. Négation.
X	7. Voyelle.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 28 courant.

Publications officielles.

Convocations d'assemblées.

Malleray. — Assemblée bourgeoise, mercredi 22 août, à 8 1/2 h. du soir pour décider la construction d'une fabrique d'horlogerie dans la localité.

St-Brais. — Assemblée de la 1^{re} section, dimanche 26 août à 3 heures après-midi pour se prononcer sur une nouvelle prise d'actions au Régional Saignelégier-Glovelier.

Mises au concours

Les travaux de canalisation et de construction de fossés pavés le long de la route cantonale dans le village de Courroux, sont mis au concours.

Les plans, cahier des charges et devis en blanc sont déposés au bureau de M. E. Gascard, ingénieur du VI^e arrondissement à Delémont, où les entrepreneurs sont invités à remettre leurs offres, sous pli chacheté jusqu'au 25 août 1900.

Cote de l'argent

du 15 août 1900.

Argent fin en grenailles. fr. 107. — le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 109. — le kilo.

L'éditeur : Société typographique de Porrentruy.